



Jour 26 Matemwe.

La journée touche à sa fin, j'ai l'œil et les jambes lasses. En regagnant notre petit hôtel charmant dont les bénéfices servent à payer les enseignants et le matériel de l'école voisine, des murmures de sourates nous parviennent d'un bâtiment un peu délabré qui doit être l'école coranique.

Deux salles permettent de répartir les garçons et les filles soumis à la pédagogie sommaire et répétitive des imams, pédagogie renforcée par la badine qui circule vite sur les jambes et bras des petits fidèles à la moindre erreur.

Le mécréant que je suis doit parlementer avec les responsables adultes et laisser une obole confortable pour entrer dans le saint des saints de l'école.



Les gamins sont soumis et obéissants, ils ont intérêt à l'être sous peine de punitions sévères. Ils apprennent le coran dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas mais c'est souvent ainsi dans le monde musulman. Quand 'étais jeune on récitait bien des prières en latin sans en connaître le sens. Cela valait mieux peut-être. Les moins doués des élèves ont droit à une pédagogie différenciée: pendant que l'imam s'occupe d'un récalcitrant, les autres enfants sont livrés à eux-mêmes.



Je me demande ce que je suis venu faire ici. Y a-t-il quelque chose à comprendre dans ce bazar de voix et de sourates qui dérapent? Mais il y a là de beaux enfants qui s'ennuient et que ma présence distrait d'un quotidien bien morne.



Les filles sont sans doute les plus chanceuses, leur éducation à l'Islam s'arrêtera à douze ou treize ans puisqu'elles ne pourront aller par la suite à la mosquée qui est réservée aux hommes.



L'air est épais et moite. L'ennui est patent.



L'imam a empoché mes dollars mais au bout de quelques minutes, il voudrait déjà que je déguerpisse bien vite. C'est une stratégie de pauvre, simplette et à courte vue... Il a un peu d'argent qu'il ira vite dépenser pour lui ou sa famille. Je m'en veux d'être tombé dans le panneau, croyant naïvement que l'argent serait pour les petiots. On n'achète pas des images, on se les fait offrir par ceux qui ont la générosité de vous les donner mais bon, on ne m'y reprendra pas à donner à ceux qui répandent l'opium du peuple. Les écoles coraniques auront été le seul endroit à Zanzibar où on m'a demandé une obole, les gens modestes des villages ou du bord de la route n'ont jamais levé la main pour mendier. C'est une question de dignité.